

Dodge City s'ouvre à tous les vents de la plaine. Les professionnels du bétail ont donné à la ville ses clés, et libéré tous les loups. Les tentations pour s'enrichir à peu de frais sont séduisantes. La vraie contrainte de l'honnête et paisible citoyen est de voisiner avec toute la racaille et les malfrats qui traînent de ville en ville comme une sale maladie. Quelques maraudes indiennes se montrent encore menaçantes, avec notamment le vol du bétail.

Les saloons pour de tels garçons prennent aisément des allures de palais. Les grandes glaces installées derrière les comptoirs, la diversité des alcools et des liqueurs, les murs outrancièrement décorés, la musique du piano mécanique et la chaude atmosphère humaine, l'accueil souriant des filles constituent artificiellement un monde où la vie prend tout son sens et fait tourner les têtes souvent jusqu'à l'excès. Le mélange des senteurs de l'encaustique et du bois, la transpiration des corps, la poussière, les parfums lourds des filles, l'odeur des chevaux, le goût poivré de la fumée des cigarillos, le musc du cuir, les vapeurs des alcools, celles du crottin dont les effluves viennent de la rue, celles du foin séché dans les mangeoires, du séchage et du traitement des peaux dans les tanneries, les relents de fritures de toutes sortes, la gifle du vent chaud après l'orage, tout cela contribue à créer un désordre, une excitation singulière. L'agitation, la hâte des profits substantiels rendent les hommes nerveux. L'intense bouillonnement du commerce porte la marque des passions brutales véhiculées par les cow-boys, les mineurs, les trappeurs, les marchands de sornettes et tous les commerçants qui passent par là.

Ici, l'aventure et la violence gouvernent les esprits. Mais une existence commune sur des bases humaines et sociales s'installe en marge de cette débauche de vices. La ville se forge un tempérament, une certitude de prospérer dans le temps. Le sentiment grégaire de ses résidents permanents finit par l'emporter au bout du compte sur les maraudeurs et les aventuriers.

Dodge City

Territoire du Kansas.

Deuxième moitié du XIX^e siècle.

Période : 1859-1861.

Le mot *Kansas* vient du dialecte indien local qui signifie :

Là où vivent les peuples du vent du sud.

Le vieil homme derrière le comptoir lustrait méthodiquement ses cuivres.

— Bonsoir, Monsieur : la vaisselle n'est pas terminée à ce que je vois. J'ai remis au chicano son billet. Il a été très satisfait. C'est un brave homme très élégant. Nous avons un peu bavardé. Il a l'air d'avoir drôlement la tête sur les épaules, j'aime bien ces hommes-là. Il mérite son argent gagné loyalement. Vous lui transmettez mes amitiés lorsqu'il redescendra pour manger sa tortilla. Et souvenez-vous : beaucoup d'oignons, et pas trop cuite, l'omelette ! Le bonjour à la jeune dame !

— Vous êtes bien aimable. Mais la pauvre fille essaie de collecter des renseignements sur sa sœur avec l'aide de son ami Pedro qui est monté la retrouver. C'est un drame que vit cette pauvre Alannah. Sa sœur, Bridgitt, a été enlevée par les Mexicanos en pleine ville, il y a dix mois de cela. Un homme dit avoir entendu parler d'elle dans un bordel de l'autre côté de la frontière d'El Paso. Leur père offre une prime de cinquante mille dollars, une fortune pour ramener la gamine. Alannah est de bonne moralité. Elle est une fille de bonne famille, elle est parfois danseuse dans une troupe, mais elle est très propre sur elle et très pieuse. Elle est la fille du ranchero Ulysse O'Connell. Lui est propriétaire de plusieurs ranchs à l'ouest de la ville. On dit qu'il possède plus de dix mille acres de terres. C'est un gros négociant en bétail.

— Oui, je sais qui est Ulysse O'Connell. C'est un homme fortuné !

— Vous voudrez une chambre pour la nuit, peut-être ?

— Merci, c'est très regrettable, mais je dois partir... les affaires... je reviendrai sûrement !

— Si vous souhaitez plus d'informations, allez donc voir le marshal. On a créé un comité de vigilance : c'est Wyatt Earp en personne qui le pilote. Il a surenchéri sur la prime de l'homme d'affaires. Il ajoute quinze mille dollars pour qui ramènera la fille sauve. Allez donc le voir, vous verrez si je dis pas la vérité.

Il observa le cow-boy, d'un air gêné, comme si tout ce qu'il ânonnait en ce moment pouvait se retourner contre lui, ici-bas ou en enfer.

Curly sourit et repoussa la proposition du vieil homme d'un geste.

– Ce sont de belles sommes. Il doit être bien affecté ce père de famille. Le destin dans certaines familles est bien cruel. Combien sont-ils sur cette cause ?

– Il y a du monde !

– ...

– Vous savez, traiter avec des Mexicains mal élevés...

– Je n'en doute pas ! C'est tout ce que vous avez à me dire sur cette affaire ?

– Pour les détails, faut voir avec le marshal.

Curly le regardait comme on regarde une chose trop petite pour qu'on la remarque. De sous sa casquette élimée dépassaient quelques cheveux roux. Il est faussement attribué à ces gens-là un caractère fougueux. *Bah, pensa-t-il, les rouquins n'ont pas d'âme. Ce sont des personnages perfides. Ce vieux bouc date d'une autre époque, laissons-le déposer ses petites crottes.*

Le cow-boy récupéra son Stetson oublié sur le comptoir, vida son verre et en commanda un autre. Il jeta un dernier coup d'œil sur les quatre joueurs de cartes, les deux cow-boys et les midinettes, le desinateur qui rangeait son matériel, salua cérémonieusement la compagnie et disparut dans la rue désertée du début d'après-midi.

En enfourchant sa monture, il ressentit une sorte de grandeur le pénétrer comme une irradiation le long de ses membres. D'un son rauque, et sous l'effet d'une tape sur l'encolure il intima l'ordre à l'équidé de prendre sa course au galop.

À l'arrière de l'établissement, son cheval souleva un nuage gris cendré. Les rues de Dodge étaient bordées de chariots immobiles. La course du mustang résonna un instant, puis ce fut le calme. La pous-

sière se dispersait sur *Fort Leavenworth street*. En haut de la ville, la cloche de l'église nouvelle venait de sonner quatre heures.

Ce fut tout ce qu'il resta de cet assassinat à Dodge City.

L'extrême chaleur de l'après-midi n'avait pas faibli.

L'impact de cet événement ne changea pas le cours des choses en ville durant l'absence du marshal Wyatt Earp et de ses frères.

création a fait de nous des êtres différents. Réfléchis bien à ça, le Gaucher.

Il faisait nuit noire à présent à l'extérieur de la maison. Les basses couches d'air semblaient flotter comme un nuage de vapeurs qui dégageait de l'air chaud proche du sol. Dans le ciel, l'activité électrique était impressionnante, des éclairs striaient l'obscurité. Le tonnerre grondait au loin en rebondissant sous forme d'écho sur les premiers contreforts des Rocheuses. Un orage sec s'était formé. Pas un gramme de flotte ne voulait tomber. L'activité orageuse était en train de se disperser dans un bruit d'enfer. Des rafales l'éparpillaient aux quatre coins de la terre. La zone était saturée d'électricité. C'était grandiose.

À l'intérieur, les hommes s'étourdissaient avec les plus puissants des carburants. Lorsqu'un homme est sous l'emprise de l'alcool ou de stupéfiants, c'est comme s'il était enfermé dans une pièce avec lui-même, une barrière invisible le sépare de ses compagnons dans l'ivresse. Il joue alors avec ses propres peurs en s'inventant des horreurs et des chimères dans un monde cabossé. Des bouches remuaient à la manière des mandibules d'insectes. Elles s'activaient soit en mâchouillant, soit en éructant. Elles jabotaient dans de curieuses démonstrations qui n'avaient la prétention d'être rien de plus que des brins de causettes sans queue ni tête.

— Et n'oubliez jamais, avant de leur prendre leur argent à ces puercos¹², on est obligeants, on est pragmatiques, redevables et on se doit de leur payer un verre. Je tiens à cette tradition, elle fait partie du jeu et le jeu c'est sacré, termina Billy.

Dans la nuit douce et surnoisement palpitante, les hommes entendaient crépiter les fulgurances du feu sacré descendant du ciel vers la terre.

De loin en loin, elles semblaient envoyer des avertissements.

12 Puercos : Pourceaux.

4

ARRIVÉE À DODGE CITY

Au petit matin, sur la route de Dodge City, un train de chariots en compagnie du marshal et de ses adjoints, quelque part entre le Fort Leavenworth et Dodge City. On pouvait entendre la cadence spasmodique des essieux à bout de souffle.

Des dizaines, des centaines de migrants arriveront bientôt, pensait Wyatt.

C'était un baroud d'honneur pour le convoi.

Pour ces hommes et ces femmes, non seulement l'aventure arrivait à son terme, mais une autre se profilait sans leur accorder aucun répit.

L'immersion dans leur nouvelle vie ne se fera pas sans difficultés. Il leur faudra s'adapter rapidement à des situations que nul ne pouvait prévoir.

Dans les chariots, sur les chevaux et les mules, l'angoisse et l'empressement étaient palpables. L'ordre et l'organisation militaire s'étaient dissipés, laissant place à un tohu-bohu de circonstance. Les représentants de la loi se laissaient aller au badinage. Ils avaient l'habitude de ce moment d'euphorie collective à l'approche du but, le moment où la tension nerveuse se relâche enfin. Une sorte d'ivresse communicative planait sur le convoi. Il y avait le désir ardent de se

Des hommes élégamment habillés jetaient des coups d'œil concupiscent sur quelques jeunes filles encore innocentes, mais déjà tellement ostensibles et inventives pour afficher de nouveaux codes de séduction.

En fin de soirée, quelques Indiens Hopis et Navajos natifs de la région, étaient chargés de nettoyer la place du marché en récupérant les déjections des animaux qui seront par la suite vendues et recyclées par de gros négociants pour alimenter en engrais les grandes fermes maraîchères implantées dans la périphérie des centres urbains de la côte est des États unifiés, jusqu'à Santa Fe et au-delà, jusqu'à Mexico.

Les quatre cavaliers connaissaient parfaitement le secteur et pénétrèrent en habitués dans un saloon aux façades défraîchies, faites de murs en pisé et recouvertes d'un blanc de chaux sale et terni par les affres du temps. C'était à la fois une cantina et une mezcateria. À l'intérieur, ça sentait la viande grillée mélangée à l'odeur poivrée des cigares mexicains, un mélange de graisse et de fumée. À ces émanations lourdes s'ajoutaient les relents venus de l'extérieur.

Les filles étaient nombreuses dans l'établissement. Elles étaient gaies, souriantes et chahutaient volontiers avec les gringos de passage. En général, ils étaient d'assez bons clients.

Les quatre cavaliers demandèrent des *antojitos*¹⁸ et du whisky, puis ils entamèrent une longue séance de veille apathique en se relayant par binôme. Ils savaient qui ils attendaient. Ils ne devraient patienter que quelques heures si tout se passait bien. Quelques longues heures toutefois, car le gibier savait se faire désirer. Et ce gibier-là ne bénéficiait d'aucun appât particulier. Il s'agissait de le prendre au collet une fois repéré. Une faune délicate à l'odeur fauve

18 Antojitos : En-cas. Consommé de manière informelle et à toute heure du jour, il peut aussi être servi en tant que plat principal.

des chevaux, du cuir des selles et de la poussière du désert et aux sens affûtés.

En fin de soirée, deux individus entrèrent dans le saloon et se dirigèrent vers le bar. Un Mexicain et un cow-boy mulâtre. Des habitués à priori du lieu. Les vaqueros¹⁹ étaient plongés dans une discussion animée.

Curly Bill donna un coup de coude à Johnny Bigfoot. Il lui souffla :

— C'est eux, c'est sûr, je les reconnais. Va prévenir les autres. Tu leur dis de rester dans la rue en embuscade. On les tient. Toi, tu viens avec moi et tu me laisses parler. Discretion, cow-boy, discretion, ça se présente plutôt bien.

— Ça semble être à la mode chez eux tous ces oripeaux clinquants, dit Johnny B. d'un air sournois. On dirait qu'ils sont tous habillés pour aller faire le carnaval ! Ils ont une allure arrogante qui me pique les yeux.

— C'est leur tradition, c'est tout.

— Des frimeurs, oui !

— Ils te surprennent ? Moi pas.

— Buenas noches, señores. Je vous connais, vous êtes l'équipe de Pedro Antonio Flores. J'ai longtemps travaillé avec lui. Hélas, on vient d'apprendre l'exécution de votre chef. Je devais venir le voir avant qu'il se fasse descendre. C'était prévu. Bon sang, y'a plus aucune moralité dans ce pays.

— Qu'est-ce que tu nous veux, Yankee ?

— Que vous m'écoutez deux minutes !

19 Vaqueros : Un vaquero est un gardien de vaches et de taureaux de combat, monté à cheval, dont la tradition provient de la péninsule ibérique. Le travail des vaqueros a donné naissance à la discipline de la doma vaquera, qui provient d'Andalousie. Elle a longtemps été pratiquée au nord du Mexique et dans le sud-ouest des États-Unis, dès l'arrivée des conquistadors, et reste aujourd'hui encore pratiquée, car c'est considéré comme une tradition chez les cow-boys. Le travail d'un vaquero s'effectue principalement dans un ranch ou une hacienda. Le vaquero est un homme faisant partie de l'histoire et de la culture nord-mexicaine.